

# Séminaire « Clivages, radicalisations et démocratie »

Séance du 11 février 2026

Monette Vacquin

## Adresse au lecteur<sup>1</sup>

*Nous sommes les drogués d'un destin jamais pensé  
dont nous feignons d'être les maîtres.  
Jacques Testart, l'œuf transparent*

Ami lecteur qui m'honorez de votre intérêt, vous entrez avec moi dans une aventure humaine dont nul, sauf des écrivains visionnaires, ne pouvait avoir la moindre idée il y a quelques dizaines d'années.

Notre humanité commune, que l'on croyait commune, est agitée de grands soubresauts.

C'est la science, ce fleuron de la culture, devenue technoscience aujourd'hui, qui semble vouloir la porter hors d'elle-même. Vous trouverez dans les pages qui suivent bien des situations que nous avaient annoncés Mary Shelley avec son Frankenstein, ou Huxley dans le « Meilleur des Mondes », bien sûr, et fort heureusement, sans la cohérence qu'avaient imaginée ces penseurs dans leurs dystopies, l'humanité en étant protégée par sa propre et bienfaisante hétérogénéité.

Mais des gamètes anonymes voyagent bel et bien à travers le monde.... Et des banques de matériel corporel humain obtiennent, contrôlent, traitent, conservent, stockent, distribuent, importent ce matériel. L'épistémophilie scientifique se déchaîne et met à mal nos repères subjectifs les mieux assurés. En moins d'un demi-siècle, elle aura aboli les différenciations fondamentales établies par le droit, ouvrant des espaces de pouvoir sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Que se passe-t-il pour le sujet humain quand la techno-science-économie fait la loi, que gagnent le neutre et l'indifférencié, qu'est-il au juste adressé à la technique sur fond de déclin des représentations et du langage qui tentaient de dire et de lier l'humanité ? Quel avenir dessine la rationalité instrumentale quand elle avale tous les autres modes de la rationalité ? Que dit de nous et de nos désirs inconscients ce qui prend la forme d'une « sortie en douce de l'espèce humaine<sup>2</sup> » ?

Cette aventure a commencé pour moi au tout début des années 80 par la demande d'une revue. Nicole Czechowski, éditrice aux éditions Autrement vint me trouver un jour en me demandant d'écrire un article sur la première fécondation in vitro qui venait de se produire en France. Je passe rapidement sur les faits, ma rencontre avec Jacques Testart et René Frydman, mon observation à l'hôpital Béclère des consultations, prélèvements, fécondations, implantations etc..., puis la constitution, durant des années, d'un groupe de

1 Les quelques pages qui suivent sont extraites du dernier ouvrage de [Monette Vacquin « Le plan Hors sexe », Eres 2025](#)

2 La formule est de Louise Vandelac

travail constitué de biologistes, philosophes, sociologues, psychanalystes, juristes, d'où émergèrent de très nombreux travaux, individuels ou collectifs, parmi lesquels, en 1990, « Le magasin des enfants<sup>3</sup> », pour lequel je forgeais le concept « d'inconscientif » et écrivit « Le face à face de la science et du sexuel ».

Car il s'agissait bien de cela.

La science, ou plutôt la technoscience alliant indissociablement technique et un peu de savoir scientifique, occupait ce qui depuis toujours dans l'humanité avait appartenu au sexuel. En effet, nous étions engendrés au carrefour des différences, différence des sexes et différence des générations.

Ce carrefour volait en éclat.

L'aliénation, ou la bienfaisante dépendance des sexes, comme on voudra, dans la procréation était descellée.

Je ne pus que poursuivre l'aventure ! J'étais une psychanalyste bien trop classiquement formée pour n'y voir que ce que la F.I.V prétendait être, même si elle l'était aussi : Une technique vouée au strict contournement des stérilités tubaires.

Car tout de suite, des couacs. La science n'avait que peu de part dans ce qui se donna comme une révolution scientifique. Il s'agissait plutôt du transfert chez l'homme, chez la femme, de techniques qui avaient fait leurs preuves dans l'industrialisation de l'élevage. Le problème majeur de l'humanité, ce n'était certes pas la stérilité, c'était la surpopulation. Aucune étude sérieuse n'avait été faite en amont des travaux. Aucune urgence humaine ne permettait de comprendre cet emballlement à maîtriser la vie.

Et tout de suite, la congélation des embryons. Un froid entre les sexes ? Aussitôt l'attaque à la filiation. Car la jeune FIV ne fit pas ce qui peut se faire dans un lit. D'emblée expérimentatrice, elle usa de toutes les combinaisons que permettaient la disponibilité des gamètes, l'externalisation des embryons, la fascination du public. Elle prétendit répondre à une demande, mais c'était faux. Ce sont les offres biomédicales qui firent naître les demandes. Les ovocytes ne sortent pas spontanément des follicules pour s'offrir à la fécondation !

Inondée de scoops, d'informations, je m'efforçais de garder le cap sur une idée force : Nous avions désexualisé l'origine et l'affaire était d'une autre ampleur que le contournement des stérilités tubaires.

Je fus assaillie par deux grandes questions : l'une tenait à l'inconscient : La procréation artificielle réalisait tous les fantasmes infantiles qui visent à dénier notre ancrage dans le sexuel, témoignant d'une activité archaïque au sein de la science dernier cri.

L'autre tenait à l'histoire : Comment se faisait-il qu'une génération de chercheurs, militants antifascistes pour la plupart, donnent à l'humanité les outils de l'eugénisme au-delà des rêves hitlériens les plus fous, comme si une répétition s'était jouée d'eux...L'histoire, l'inconscient : ces deux piliers sans lesquels rien d'humain n'est compréhensible. J'allais m'arrimer à eux, ainsi qu'à un autre concept : celui de pulsion épistémophilique, le « désir de savoir » que Freud avait théorisé à la jonction de deux autres pulsions : Pulsion scopique et pulsion d'emprise.

Voir...Et maîtriser.

---

3 Folio, 1992

Je savais bien que la sexualité, et le mal étaient les objets premiers de toute épistémophilie.

Nous nous fabriquions...pour nous comprendre.

Nous ? La génération qui suivait le « souffle nucléaire » de la seconde guerre mondiale et du nazisme, qui venait d'avoir vingt ans et de crier « le sexe est libre ».

C'est une jeune fille de dix-huit ans disparue il y a deux cents ans qui acheva de me mettre sur la voie. Mary Shelley, avec son Frankenstein. Qu'avait perçu cette « Fille des lumières », formée par une éducation rationnelle, pour écrire ce conte sur la fabrication d'un être au laboratoire que la postérité reçut en confondant immédiatement le nom du savant et du monstre ? Quelles circonstances dans sa vie l'avait conduite à une telle vision, et à son écriture ?

Je découvris éberluée qu'elle, Shelley son mari, Byron et leur entourage, routards avant la lettre, constituaient dans un microcosme ce que notre génération soixante-huitarde allait vivre sur un mode bien plus large... Et que l'identité, chez les humains, n'est pas une mince question, mais une question de vie ou de mort.

A cette identité, à l'impérieuse nécessité de bâtir un « je », un « nous », avec les autres, il faut des récits, des discours, des représentations, ce que Olivier Rey nommera si justement « le socle mythique de la logique ».

S'ils font défaut, s'ils sont ou se sont dis crédités, on peut être tenté de poser à la science des questions qui ne sont pas de son ressort.

Pas simple. D'autant plus que l'autre aspect de l'artificialisation de la reproduction humaine était vrai, vrai aussi. Le désir d'enfant ? un motif indiscutable. Toutes les situations n'étaient pas identiques. Un mélange inextricable de possibilités bienfaisantes et dangereuses. Sans dons de gamètes, la FIV était bien un palliatif. Pas une médecine cependant. Elle ne soignait rien.

Cher lecteur, allez-vous continuer de m'accompagner dans ce labyrinthe ? De visiter avec moi la problématique des années 70, faire l'amour sans faire des enfants ? Celle des années 80, faire des enfants sans faire l'amour ? Celle des années 90, faire des enfants sans être de sexe différent ? Celle qui permet aujourd'hui à un homme devenu femme d'être déclaré mère de ses enfants, ceci non pas au nom de son propre fantasme, mais au nom de la loi, ce qu'il aura obtenu par intimidation du monde juridique et politique, secoué, quelquefois excité, par des soubresauts anthropologiques qu'il n'a pas les moyens de penser ? Cher lecteur, m'accompagnerez -vous dans ma visite étonnée et inquiète du désarroi des religions, du saisissement des juristes placés devant le fait accompli, par la science de surcroît ? Des tours que prennent la science et la médecine idéologisées visant non plus à nous soigner, mais à bouter l'humanité hors d'elle-même et à nous débarrasser de « ce corps de viande », comme nous y invite le transhumanisme ? Pour la soigner de quel mal, de quel mal originaire ? Êtes-vous, comme je le suis moi-même, inquiets de textes de loi délirants qui nient toute réalité humaine extérieure au désir, volatil comme chacun sait, inaugurant une normativité pour le moins insolite : la Loi contre le sujet, à le désinscrire de tout ce qui n'est pas lui ?

Et conviendrez-vous avec moi que la novlangue dite de « bioéthique », ni commune, ni juridique, inconnue il y a quelques dizaines d'années, catastrophe langagière faite de mièvreries et de sigles, est inapte à penser tout cela ?

Il me reste à répéter que l'alliance de l'hybris scientifique et de la toute-puissance infantile appelle de nouveaux penseurs. C'est la raison de ce livre.

Il me reste à vous prier, cher lecteur, de ne pas penser que je suis technophobe, obscurantiste, homophobe, transphobe, que sais-je encore... J'ai rassemblé ces articles, afin que d'autres puissent lier les symptômes d'hier et d'aujourd'hui.

Il y a quarante ans que je m'efforce de répondre à la question : « Qu'est-il en train de se passer ? ».

Nommer ce qui se passe est le premier acte éthique à mes yeux.

## Extrait n°1

Il ne se passa pas au laboratoire ce qui pouvait se faire dans un lit. La transgression n'a pas été de rapprocher les gamètes : elle a été dans l'arraisonnement de la filiation<sup>4</sup>. Pendant vingt ans, les scoops succèdent aux scoops. La congélation des embryons multiplie les possibilités jusqu'au vertige : Morcellement de la maternité, recueil d'ovocytes sur des fœtus féminins non viables, culture d'embryon dans un utérus séparé du corps, recueil de sperme sur des morts, acrobaties de la filiation en tout genre. Ici, une mère vierge, là, des mères ménopausées. Et pas à pas, le chemin qui va du semblable au même, du semblable à l'invraisemblable. La tension vers le clonage humain.

La FIV expérimenait de nouveaux modes de parentalité, mettait le droit devant le fait accompli, imposait le silence et l'anonymat des échanges, mentait sur les filiations ? On célébrait avec suavité l'altruisme, le don, la générosité des donneurs. Une grand-mère accouchait des enfants de sa fille ? Les médias chantaient l'exploit scientifique et l'amour maternel.

L'ensemble, contenu tant bien que mal par les législations nationales et pudiquement qualifié de « dérives » constitue plutôt un tableau délirant dont la manifestation majeure est l'attaque à la filiation mise en acte. Une attaque à tout ce qui incarne la limite, comme le fit remarquer Pierre Legendre. Peut-être l'envers, la face noire, d'une question adressée à la filiation<sup>5</sup> ? Comme si celle-ci, réservoir des identifications et de l'apprentissage des lois de relation était l'objet résistant à toute investigation et pouvait se démontrer comme un enfant démonte un jouet pour en comprendre le fonctionnement.

Dans quel rapport sommes-nous avec notre propre généalogie pour tenter une telle expérimentation sur le lien généalogique ?

Tout ceci relevait d'une expérimentation d'une grande envergure, sur le corps des femmes, consentantes sinon enthousiastes, une opération démiurge que les médecins s'autorisèrent à tenter sans pouvoir en répondre, armés de l'autorité de la science, d'un motif indiscutable, et de demandes que leur offre avait fait naître. Les investisseurs furent au rendez-vous, il y eût bientôt des catalogues et des baby designers.

4 Étude détaillée de cette question dans l'article « La filiation, au carrefour des différences, peut-elle être un objet scientifique »

5 Pierre Legendre, l'attaque nazie contre le principe de filiation, Filiation, sous la direction d'Alexandra Papageorgiou-Legendre, Fayard, oct.1990

Ce paysage pourrait-il s'imposer sans participer de la perte des repères les plus évidents, pour chacun, n'en fût- il que le témoin ?

On se trompa de questions. Ces enfants seraient-ils normaux ? Les situations les plus provocantes furent exhibées à la télévision. Normaux, ils l'étaient, et voulaient vivre. Par ailleurs, toutes les situations n'étaient pas identiques. En l'absence de dons de gamètes, l'intervention médicale pouvait être considérée comme palliative.

Ailleurs, on pouvait redouter des abcès généalogiques, mais ce n'était pas la question. La bonne question, c'était le bain normatif et langagier qui se formerait après les lois destinées à encadrer ces faits accomplis techno-scientifiques, nourrissant, mais de quoi, de jeunes psychés...

Les lois de 1994, dites de bioéthique tentèrent de rendre une vertu à ce processus. Mais leur contenu même fait l'aveu du coup de force : « l'assistance médicale à la procréation est destinée à la demande parentale d'un couple. L'homme et la femme formant le couple doivent être vivants, mariés ou en mesure d'apporter la preuve d'une vie commune d'au moins deux ans, et consentants préalablement au transfert des embryons ou à l'insémination ». Si le droit éprouvait le besoin de redéfinir les évidences qui jusqu'alors avaient structuré notre monde, c'est qu'elles étaient déjà pulvérisées.

Les enfants risquant ou exposés à la folie ne seraient pas les enfants issus des techniques procréatives, ils seraient, un peu plus tard, les enfants naissant dans les langages successifs que ces passages à l'acte, et d'autres, feraient naître.

Cependant il faudrait bien donner à ces enfants un statut généalogique, les instituer. Les politiques étaient tantôt désorientés, tantôt excités par ces situations affriolantes<sup>6</sup>. Massivement, la gauche progressiste s'engouffra dans une lecture scientiste. La science était un bien précieux, indiscutable. L'alliance de la médecine avec la biologie, une terre promise. Les dons ne pouvaient qu'être généreux, les omissions ou mensonges faits aux enfants se résoudraient avec quelques séances chez le psy. Son idéologie lui interdisait l'accès à d'autres significations. Il n'y avait pas lieu de sacrifier les gamètes, toute critique ne pouvait être que passéeiste ou religieuse<sup>7</sup>. Elle ne s'interrogea ni sur la destructivité dans la science, ni sur l'inscription directe des fantasmes dans la réalité, et se retrouva eugéniste au rebours de ses idéaux les plus précieux pour avoir pris au pied de la lettre tous les prétextes, toutes les rationalisations. La droite ne fit guère mieux, nombreux sont ceux qui, partout, faisaient taire leur malaise indéfinissable au nom de la compassion pour les couples stériles.

De telles situations mettaient le droit devant des gouffres. Les juristes pris au dépourvu, voyaient leurs repères immémoriaux voler en éclat, les situations défiaient le sens commun. Parents 1 et 2, géniteurs, pourvoyeurs de force génétique firent leur apparition. Père et mère avaient fait long feu. Tout devenait disponible, le corps, les organes, l'état des personnes, la possession d'état, l'état civil. Des générations naîtraient dans ces mots, qui seraient-elles ?

<sup>6</sup> Monette Vacquin, Le désarroi des religions, des sciences humaines, de la philosophie...Sciences de la vie et éthique, un débat nécessaire, Collège des Bernardins, Parole et Silence, 2009

<sup>7</sup> Voir dans cet ouvrage « Que veut la science »

Pendant ce temps-là, le principe « égalité » succédant au principe « responsabilité, » faisait une entrée remarquée dans la vie publique, et peu importait que ce fut par une définition digne d'un enfant de quatre ans.

### **Extrait n°2 : L'Adieu au Verbe ?**

Dans une étude publiée en novembre dernier, une philosophe norvégienne, professeur de l'université d'Oslo,<sup>8</sup> suggère d'utiliser les femmes en coma cérébral comme mère porteuse pour donner une chance aux couples sans enfant d'avoir un bébé en estimant que c'était la même chose que le don d'organe ». Éthiquement bien sûr ! Elle y aura consenti au préalable...

« *Sur le plan symbolique c'est assez intéressant, moins toutefois que sur le plan économique et budgétaire domaine dans lequel la location a depuis longtemps fait la preuve de sa supériorité sur le don. Quand on sait ce que coûte une journée d'un malade en coma cérébral, on voit immédiatement l'intérêt de louer le ventre, en attendant mieux »,* m'écrivit un ami.

28 septembre 2023, Infertilité : la procréation à l'aube d'une nouvelle révolution, peut-on lire dans la presse : Concevoir des bébés à partir de simples cellules de peau ou de sang ? Au Japon, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, des laboratoires et des start-up y travaillent activement. Avec comme promesse de vaincre l'infertilité. Imaginons un petit bout de peau délicatement prélevé, découpé puis déposé dans l'une de ces petites coupelles plates et transparentes que l'on appelle boîtes de Petri. Grâce à un cocktail de protéines, les cellules de l'épiderme ainsi prélevées reviennent à un stade équivalent à celui des cellules souches embryonnaires, capables de générer les 220 types cellulaires de notre organisme. Les laborantins les reprogramment alors en ovocytes ou en sperme, puis procèdent à une fécondation in vitro avec un gamète du sexe opposé.

« La gamétogenèse in vitro annule la pertinence de la distinction homme/femme puisqu'un même corps peut produire des gamètes des deux sexes », commentera, empressée, Anne Le Goff, philosophe et chercheuse à UCLA !

Bien sûr, cela n'annule pas la différence homme femme, cela confirme la volonté de la défaire, au moyen de l'idéologie armée de la science....

Mai 2022, je participe à Tel-Aviv à un congrès intitulé « Et le sexuel aujourd'hui » ?<sup>9</sup> Un collègue fait finement remarquer que le colloque aurait pu aussi bien se nommer « Et le textuel aujourd'hui ». René Frydman présente un film sur l'utérus artificiel. Dans son habitacle artificiel, un petit mammifère se développe sous nos yeux, déjà fort reconnaissable, ses pattes fragiles repliées sous son ventre. L'innocence est telle que je pense à un agneau. Il ne verra jamais le jour.

Je sais que les chinois travaillent à une maman logiciel capable de pourvoir à tous les besoins de l'être en gestation. La salle est mutique, sidérée. Je perds un instant le fil. Quand je le retrouve, l'orateur parle de « gouttelettes d'encre biologique ».

Est-ce au moyen de cette « encre » que l'humanité écrira la suite de son histoire ? Où se poursuivra l'Odyssée de l'espèce si la suite de l'histoire s'écrit au moyen de celles-ci ?

---

8 18 novembre 2022, revue « Theoretical Medicine and Bioethics»

9 Monette Vacquin, Le face à face de la science et du sexuel, in Le magasin des enfants, folio 1994

Les dieux sont morts, Dieu est mort, puis les idéologies sont mortes à leur tour... Restent l'homme et la femme... Reste la différence des sexes, et son énigme radicale... Wim Wenders écrirait-il encore, dans les ailes du désir, son « *étonnement devant l'homme et la femme qui a fait de moi un être humain ?* » ou est-ce la rupture dans la transmission qui nous expose au déchainement de l'expérimentation ?

Quand l'homme a-t-il fait son adieu au Verbe ?

Les écritures, d'argiles ou de marbre, saintes ou pas avaient pour fonction de dire l'homme, ses leurre, ses bonheurs, ses tragédies.

De le célébrer. Le re-présenter. Aujourd'hui, les corps couverts de tatouage disent-ils les inconscients vides, les normopathies épuisées ? Ou cherchent-ils à dire, dans leurs symboles souvent si primitifs, qu'ils ne reconnaissent rien d'eux dans le monde compliqué et déréalisant qu'ils habitent ? Quand la parole manque, on rectifie le corps !

Depuis le petit village du sud de la France où j'écris cela, et où l'on dit plus volontiers « BonjourM'sieudames » que « iel », que tout cela paraît étrange ;

L'idéologie a pénétré le corps... Il arrive aussi qu'elle veuille un autre corps, refaçonné et machinisé, ou encore ne veuille plus tout du corps.

Quittons ce corps de viande, nous disent les transhumanistes...

En faut-il davantage ? l'homme enceint possède déjà son aimable émoji ...

Des embryons chimériques homme singe ont été créés, soulignant la dimension involutive de la technique.

La raison généalogique a été renversée au profit de la raison idéologique, produisant un monde déréalisé et son langage afférent.

Mais de récents sondages nous apprennent que les jeunes ne font plus l'amour. Le déclin de la sexualité est en bonne voie. Le sexe ? désinvesti. Ce qui s'érotise est ailleurs, dans ce qui reste à transgresser. Mais c'est une denrée de plus en plus rare, recherchée par des candidats de plus en plus jeunes, ou par des adultes restés de vieux enfants qui s'identifient à eux, faute d'avoir parcouru le chemin identification/différenciation qui seul mène à une identité investissable. Une fillette de 11 ans s'est plainte d'avoir eu affaire aux pronoms il et elle au collège. Réprimandée par son professeur, son père a porté plainte.

Des dizaines de milliers d'enfants sont sous psychotropes.

« L'apôtre nous dit qu'au commencement était le verbe. Il ne nous donne aucune assurance quant à la fin », avait écrit Georges Steiner dans « la retraite du mot<sup>10</sup> ».

---

10 Georges Steiner, œuvres, Quarto, Gallimard